

01

### Grève de la joie

L'exposition emprunte son titre à Simone Weil, philosophe et militante révolutionnaire. Face aux occupations d'usines, massives, triomphantes et enjouées qui font suite à la victoire du Front populaire, elle s'exclame : «ce sont de véritables grèves de la joie». Les mouvements du printemps 36 aboutiront à l'obtention de la semaine de quarante heures et aux premiers congés payés. Dès l'été suivant, les ouvriers savourent les premiers bains de mer, flânent dans les guinguettes, jouent, dansent, et chantent leur espoir dans le progrès social. Ce vent d'utopie et de légèreté parcourt les œuvres présentées par le Frac des Pays de la Loire au Palais des Congrès de Saint-Jean-de-Monts. La polysémie du mot Grève qui réunit politique et poétique rend ici tangible le champ de tensions au sein duquel se structure cette exposition. Une gageure à laquelle tout projet de développement urbain et architectural s'attachant à dessiner une cité balnéaire s'est trouvé confronté tout au long du XXe siècle.

animant cette pieuvre tentaculaire qu'est devenue la ville. Ainsi peut-t-il contempler son œuvre, cette œuvre qui, dans sa réalité subjuguante, presque sidérante, échappe habituellement à la représentation, nous dépossédant par là-même de notre capacité critique. Embrasser le monde, le représenter dans sa totalité, c'est le projet utopique de Thomas Huber. Inscrit dans une lignée familiale d'architectes, l'artiste allemand réalise ici Huberville, une ville composée de maquettes de bâtiments à l'échelle 1/10e. Encore une fois, l'échelle nous permet de voir la ville, de l'éprouver du regard, de l'arpenter et de l'analyser comme il est impossible de le faire au sein de la cité réelle. La ville idéale de Thomas Huber porte d'ailleurs son nom, ce qui place le créateur au centre même de son projet, et finalement l'homme au centre du monde. Chaque bâtiment y a une histoire, marquée par les souvenirs et souvent l'enfance de l'artiste, ce qui donne la ville comme une somme d'histoires individuelles. C'est aussi le propos de Jeremy Deller, qui "s'intéresse à l'Histoire avec un grand H autant qu'aux parcours individuels". Le défilé du Jour des vétérans (Veteran's day parade), filmé et photographié par l'artiste en 2002, illustre bien l'intérêt de cet artiste anglais pour la culture populaire, ses rites, ses rassemblements. Cette parade mêlant commémoration historique, revendications patriotiques, hommage religieux dans un esprit de kermesse réunit un ensemble de communautés disparates. Pour Jeremy Deller, c'est à partir de cette culture populaire, celle que nous fabriquons tous les jours, celle qui imprègne la mémoire collective, que s'écrit l'histoire et l'histoire de l'art. Quelle est la place de l'individu dans la ville, dans la société moderne ? C'est bien cette question qui émerge des grèves de 1936 : face à l'industrialisation, aux

machines, au travail de plus en plus désincarné, déshumanisé, c'est-à-dire coupé du faire ou du savoir-faire, quelle est la place de l'homme dans cette mécanique ?

Ces grèves répondent par une échappée : d'abord, les vastes rassemblements populaires, les occupations d'usines, la grève elle-même permet aux ouvriers d'échapper au temps de la production, de se libérer des contraintes du travail et, grâce à ce temps libéré et partagé, de repenser la relation au travail et au progrès. Les revendications qui émergent de cette parenthèse historique feront écho à cette idée de temps-libre et de temps libéré, avec l'obtention des premiers congés payés. C'est alors tout un imaginaire qui surgit de ces congés payés : le voyage, le jeu, le plaisir, le rêve, le temps pour soi, le temps pour réfléchir et pour rêver le monde, un autre monde ?

### Le temps du plaisir

Jean-Luc Vilmouth, avec son Bar des Acariens, s'empare de ce lieu de vie, de détente et de parole libérée que représente le café. Espace de convivialité, de rencontre et d'échange, le café réinterprété par l'artiste révèle un autre type de vie, une vie sous-jacente, cachée et invisible à l'œil nu, dont la circulation constante et pourtant invisible autour de nous, phénomène habituellement angoissant, fonctionne ici comme une métaphore de l'organisation sociale et de la vie.

C'est un plaisir débridé qui anime la maquette des artistes Petra Mzyrk & Jean-François Moriceau : dans cette maison-parc d'attraction, on mange, on danse, on rit, on s'embrasse, la vie déborde. C'est aussi un rêve d'enfant qui prend vie dans cette œuvre jubilatoire : les artistes sont en effet partis de leur propre maison familiale pour extrapoler cette architecture espiègle avec piscine, toboggans et guinguette panoramique. Jeux de mots, jeux de sens, jeux sensoriels, facéties et rituels, la plupart des modalités dans lesquelles l'activité ludique peut s'incarner sont représentées dans l'exposition Grève de la Joie. Certains artistes s'emparent explicitement de la structure formelle du jeu pour mieux l'interpréter et y introduire des distorsions de sens : La Roulette française de Michel Aubry est aussi une partition musicale, les marelles d'Eric Duyckaerts sont autant de mises en abîme de ses jeux d'esprit, et Les Pongistes gauchères d'Ernest T. n'est autre qu'un jeu de miroirs.

Tous les paradigmes de cette France des loisirs née du Front populaire (développement des activités sportives



02

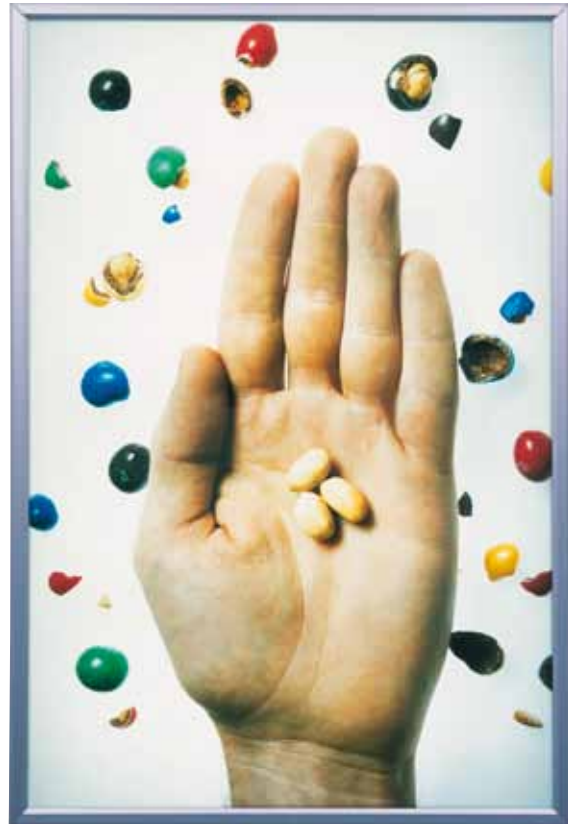
### L'homme au coeur de l'utopie

L'œuvre de Kristina Solomoukha nous plonge dans un univers ultramoderne, gratte-ciels et étals surchargés de pâtisseries, échangeurs sans fin de la ville de Sao Paulo, témoignant là de l'urbanisme débridé et de la croissance démesurée du monde. Avec Shedding Identity (Identité permutable), œuvre composée de maquettes d'immeubles tapissés de photographies de la ville d'un côté et de miroirs de l'autre, l'artiste synthétise l'idée de la métropole moderne et la recentre au cœur de ces paysages désincarnés exclusivement dévolus à la marchandise. La maquette réalisée à l'échelle de notre regard positionne l'homme au centre de ces dispositifs



03

et culturelles, création de musées et mise en place de tarifs réduits pour les familles modestes) et qui a pu se développer avec l'obtention puis l'accroissement des congés payés durant les "trente glorieuses" sont représentés dans le tableau d'Hervé Télémaque : une chaise longue, une basket, une cabine de téléferique... Inventaire aux couleurs primaires d'objets liés à la détente et aux activités de plein air, ce tableau dresse également le portrait d'un temps libre de plus en plus monnayable, bien loin des utopies de 1936 : trente ans après (le tableau date de 1966), les artistes anticipent déjà les travers potentiels d'une société qui, dans sa prospérité et sa croissance florissante, ne fait que peu



de cas de ce qui ne rentre pas dans son modèle économique idéal. Les œuvres de Sven Augustijnen et de Guillaume Paris s'intéressent plus explicitement au contrepoint de la société de consommation. Dans *L'école des Pickpockets*, on suit une journée de formation d'un apprenti pickpocket dispensée par des pickpockets professionnels. Se refusant à tout discours ou jugement moral, Sven Augustijnen nous conduit à observer les techniques, les gestes, le savoir-faire transmis par les deux "professeurs" au jeune "élève", comme tout autre apprentissage, et peut-être à inverser notre regard sur ces oubliés du système des vacances, sur ceux

qui "travaillent" pendant que d'autres peuvent dépenser leur temps libre... S'appropriant les codes de l'imagerie publicitaire, lumineuse, aguichante, colorée, Guillaume Paris interroge lui aussi cette société de la surabondance. Au cœur de son œuvre, la main de l'homme, figée dans une posture à la fois d'offrande et de résistance, symbolise les paradoxes d'un monde contemporain qui inonde une partie du globe, de bonbons et autres chocolats, laissant "une poignée de cacahuètes" aux autres...

#### Sous les pavés, la plage

Pourtant c'est bien ce même souffle d'utopie et de légèreté qui souffle dans les coursives du Palais des congrès et qui anime l'œuvre de David Medalla, ses tubes translucides qui – remplis d'eau et imprégnés de lumière – produisent tout doucement une mousse qui vient se détacher et mourir au sol. Ses *Bubble Machines*, tout comme *Silent Gliss* de Stéphane Dafflon, rentrent en dialogue direct avec le paysage et cette ouverture vers l'océan qui caractérise la ville de Saint-Jean-de-Monts. Avec ces œuvres, plus abstraites, c'est un rapport sensoriel au monde qui se dessine. Les jeux de lumière, la diffraction du regard à travers les bandes translucides de *Silent Gliss* dont la forme rappelle l'architecture du Palais des Congrès. Quant aux *Bubble Machines*, elles sont en lien direct avec l'eau et donc la mer, la mousse sortant des tubes n'est pas sans évoquer l'écume des vagues qui se brisent sur la grève. Ces œuvres nous renvoient tout naturellement à cette immensité à laquelle la ville fait face, à l'océan qui, plus encore que les constructions, structure la ville, en façonne la lumière, en imprime l'atmosphère.

Cette côte qui, dès la fin du XIXe siècle, a inspiré les artistes, cette lumière propre à la cité qu'on peut retrouver dans les tableaux des peintres du Groupe de Saint-Jean-de-Monts, imprègne ces œuvres contemporaines d'une même ambiance paisible et sauvage à la fois, intime et ouverte sur l'immensité de l'océan et du monde. Des œuvres qui racontent aussi le désir de voyage, tel l'*Atlas* fantasmé de Wim Delvoye, lequel dessine un monde façonné par l'imaginaire de l'artiste et sur lequel chacun peut reconnaître des formes, des régions, des sites et des villes évocatrices de désir.

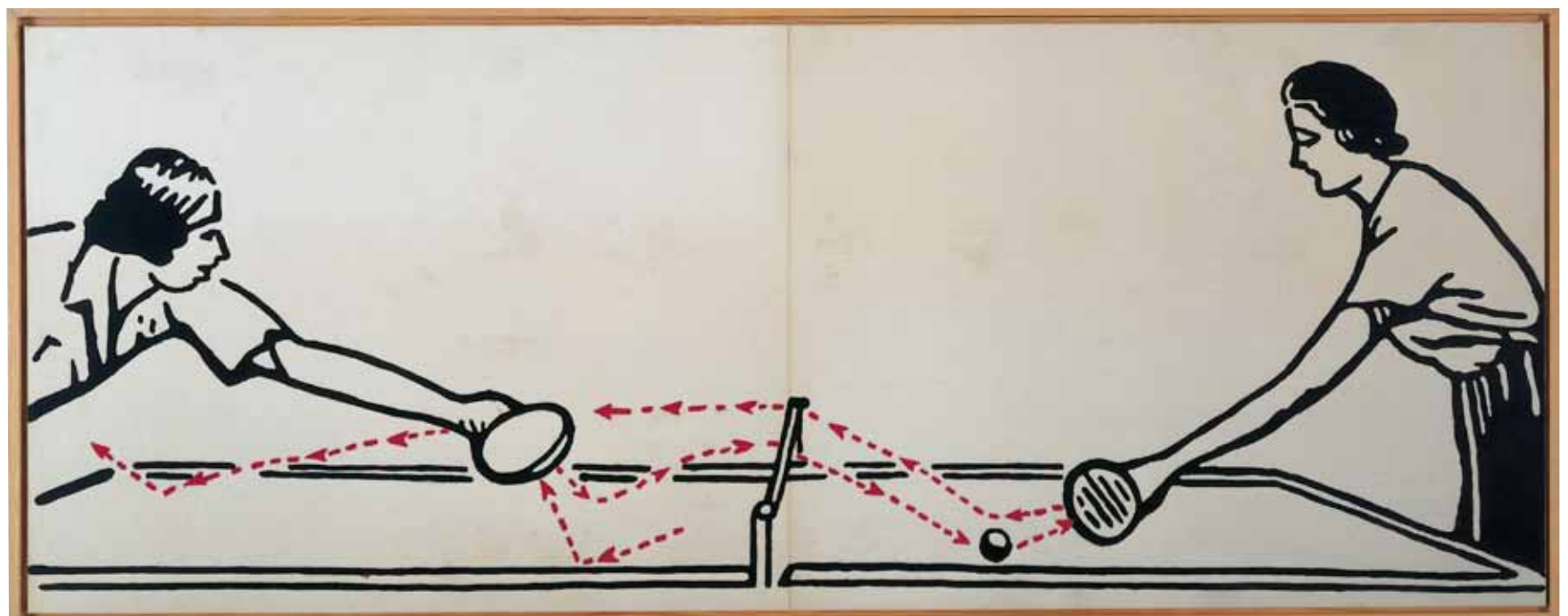
Il ne reste qu'un pas à franchir à travers les baies vitrées du Palais pour peut-être rencontrer les *Pin's up* d'Hans-Peter Feldmann, icônes populaires et images séduisantes de cartes postales que l'artiste copie pour mieux les rendre originales par l'application d'aquarelle... ou s'amouracher de *Ludivine*, la jeune adolescente filmée par Ange Leccia, assise sur la plage, baignée de soleil et bercée par la mélodie suggestive et sucrée des Mamas and Papas : *California dreams*.



commissariat : Laurence Gateau  
 rédaction du texte : Anouk Roussel

#### légendes :

- couverture : Hans-Peter Feldmann, *Pin up's*, 1977  
 cliché Hans-Peter Feldmann
- 01- Hervé Télémaque, *Le Poète rêve sa mort n°2*, 1966  
 cliché : DR
- 02- Jeremy DELLER, *Sans titre*, 2002  
 cliché : DR
- 03- Eric Duyckaerts, *Pour en finir avec la Barre de Sheffer*, 1994 - 1997  
 cliché : DR
- 04- Guillaume Paris, *Gift of the Earth*, 1996  
 cliché : DR
- 05- Ernest T., *Les Fongistes gauchères*, 1966  
 cliché Bernard Renoux
- 06- Kristina Solomoukha, *Shedding Identity (Identité permutable)*, 2005 - 2006  
 Œuvre réalisée dans le cadre des XIXes Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire  
 cliché : Marc Damage
- 07- Ange Leccia, *Ludivine*, 1996  
 cliché DR





07

# GRÈVE DE LA JOIE

Michel Aubry, Sven Augustijnen, Stéphane Dafflon\*, Jeremy Deller, Wim Delvoye, Eric Duyckaerts, Ernest T., Hans-Peter Feldmann, Thomas Huber, Ange Leccia, David Medalla, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, Guillaume Paris, Kristina Solomoukha, Hervé Télémaque, Jean-Luc Vilmouth  
œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire et du CNAP\*

Exposition du 14 juillet au 28 août 2011

Au Palais des congrès - Odyssea - Saint-Jean-de-Monts

Horaires d'ouverture :  
tous les jours de 10h à 12h et de 15h à 18h - entrée libre



Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain  
La Fleuriaye, Bd Ampère  
44470 Carquefou  
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)



Cette exposition a été réalisée dans le cadre d'une convention entre La ville de Saint-Jean-de-Monts, la communauté de communes Océan-Marais de monts et le Frac des Pays de la Loire.  
Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.